

Renée Thomas : Parcours biographique

N'ayant ni suivi ni lu les cours de Renée Thomas, je me bornerai à dire quelques mots de son parcours initial et de ses origines, afin de comprendre comment elle est devenue ce qu'elle est.

Née dans le hameau de Tincave, en Savoie, au cœur des montagnes, sur le versant pauvre qui fait face à Courchevel, Renée, la sœur de ma mère, est issue d'une famille de cinq enfants dans un milieu paysan et ouvrier. Sa mère travaillait dans les champs, son père à la mine. Elle est la première de la famille et du village à avoir pu faire des études, devenir professeur agrégée de philosophie et enseigner en lycée, en classe de terminale puis en classes préparatoires.

Elle a inauguré un type de trajectoire remarquable pour un village dont la population totale a varié de 50 à 80 habitants environ, puisque sur les trente élèves qui ont fréquenté l'école entre 1945 et 1970, sept ont été admis à l'Ecole Normale d'instituteurs et institutrices de Savoie, et quatre d'entre eux sont entrés à l'Ecole Normale Supérieure et ont effectué des études de philosophie.

Ce rôle de pionnière, Renée le doit en grande partie à une institutrice extrêmement dévouée et compétente, Mademoiselle Gelon, qui a effectué toute sa carrière au village, qui a encouragé sans relâche les enfants, en leur inculquant l'amour du savoir, et su vaincre les réticences des parents à les laisser continuer des études coûteuses, en leur expliquant les possibilités de bourses et en leur donnant les codes et les conseils pour les obtenir. Issue elle-même, de l'école normale d'institutrices de Savoie, cette institutrice aimée et admirée dans le village a offert un modèle de vie alternatif et fait la courte échelle à des enfants que leur imaginaire et les maigres ressources de leur famille vouaient au métier de leurs parents.

Dans cet environnement socio-économique, grâce à un travail acharné, une bourse scolaire et un complément d'aide financière apportée par sa sœur aînée qui a dû être femme de chambre pour subvenir aux revenus de la famille précocement endeuillée par la maladie et la mort du père, Renée Thomas a pu franchir ce plafond de verre que constituait à l'époque le certificat de fin d'études et entrer en collège.

Elle a ensuite suivi la voie royale ouverte par Mademoiselle Gelon, celle du concours d'entrée à l'Ecole Normale d'institutrices où les études étaient payées et se destinait à devenir maîtresse d'école. Encouragée à poursuivre les études de Philo-Lettres vers lesquelles étaient

orientés les meilleurs élèves-maîtres, elle a hésité, mais une fois son diplôme d'institutrices en poche, elle est entrée en classes préparatoires, puis elle a été admise à l'École Normale Supérieure de Fontenay-aux-Roses où elle a préparé et obtenu l'agrégation de philosophie.

On pourrait ainsi dire de Renée ce que l'on a dit de la jeune Annie Ernaux : « l'école est tout pour elle » ; elle a lui a donné sa place, son mode d'être et sa légitimité.

Rien d'étonnant dès lors à ce que l'école et l'enseignement l'aient passionnément occupée toute sa vie : sa générosité hors normes est à la mesure de ce qu'elle a reçu. Chez elle, l'enseignement dispensé est une forme de « don reversé », à l'image de l'écriture chez Ernaux.

Son parcours exemplaire a servi de modèle à deux générations de jeunes Tincavais et leur a parfois donné la force nécessaire pour émigrer. Par son existence réelle elle a incarné une autre existence possible. Nous en lui sommes tous redevables et moi plus que tout autre. C'est pourquoi je tiens à lui exprimer, par-delà la mort, toute ma gratitude.

Chantal Jaquet, Professeure à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne